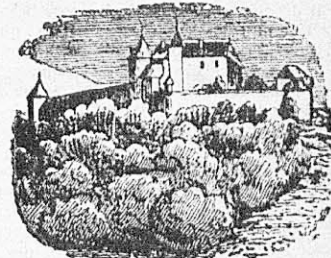




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ANNONCES

Canton de Fribourg	20 cts.
Suisse	25 »
Etranger	30 »
annonces mortuaires et rétractations	30 »
Réclames	50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).

ABONNEMENTS
 Suisse 1 an Fr. 9.—
 » 6 mois » 4.50
 Etranger 1 an » 16.—
 » 6 mois » 8.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE B.-R. : BULLE, art. 8^h 11^h (d.j.f. 15^h 16^h 20^h 22^h — BULLE, dép. 6^h 9^h 52 (10^h 13^h 18^h)

Deux maîtres à Rome.

Depuis cinquante-neuf ans, le pape était prisonnier du Vatican.

Carour et Garibaldi avaient mis dix ans à faire l'unité italienne et, le 18 février 1861, Victor-Emmanuel II était proclamé roi. Les Etats pontificaux avaient cessé d'exister, malgré l'héroïque résistance des zouaves de Lemoricère à Castelgidardo. Mais la Rome papale subsistait, portant ombrage au nouveau royaume. Carour étant mort à l'heure où ses efforts venaient d'être couronnés de succès, ce fut Garibaldi qui entreprit de donner à l'Italie Rome pour capitale. Arrivé à plusieurs reprises dans ses desseins, une fois par les Piémontais eux-mêmes, une seconde fois par les divisions françaises, il réussit à pénétrer dans Rome en 1870, à la faveur des désastres de la France sur le front allemand, toutes les troupes ayant été appelées au secours des armées en déroute.

Le règne de Carour revenait pleinement révisé, et la faute en revenait à Napoléon III lui-même, qui avait tout fait pour le favoriser aux dépens des intérêts les plus clairs de la France, aux dépens aussi de l'indépendance du chef suprême de la chrétienté.

Les années, cependant, ont passé. Le gouvernement italien, qui avait laissé au pape les palais du Vatican et les jardins qui les entourent, tenta de racheter la spoliation des biens de l'Eglise par la fameuse loi des garanties et le versement d'une rente à l'auguste prisonnier, qui n'accepta jamais. Privé de sa souveraineté temporelle, le pape estimait que son rôle spirituel en était diminué. Il ne pouvait pas, d'ailleurs, sanctionner la confiscation des Etats que des siècles de foi avaient attribués à l'Eglise. Pie IX, Léon XIII, Pie X et Benoît XV passèrent, et la fameuse « question romaine » demeura pendante : une plaie pour l'Eglise et un grave souci pour le gouvernement italien, dont le chef suprême, le roi, était de père en fils banni officiellement de l'Eglise.

Que de tentatives de rapprochement échouèrent, que de bonnes volontés s'usèrent à étudier la solution de ce problème qui, sous tous ses aspects, paraissait insoluble. Un homme, deux hommes plutôt, réussit brusquement de le résoudre : Mussolini, le « Duce », à la main de fer et à la puissante cervelle, et Pie XI, le souverain vénéré de la catholicité. Le monde est abasourdi. Il est vrai que les négociations se poursuivaient depuis deux ans, mais le secret était bien gardé et des deux côtés ceux qui les conduisaient gardèrent un silence sépulcral : sans doute fallait-il se rendre compte tout d'abord si l'accord était possible. Les tractations, laborieuses au début, aboutirent à l'établissement des conditions dans lesquelles une solution était possible. Voilà que, brusquement, le dénouement se produit. Seul un Mussolini pouvait agir ainsi, sans demander l'avis de l'Italie, sans demander non plus le consentement des puissances, devant lesquelles le fait accompli apparaît comme un événement politique qui pèsera sur l'avenir de la diplomatie mondiale.

Le Duce a maintenant son nom marqué dans l'histoire. Célèbre par ses réformes sociales, il vient de le devenir plus encore par sa perspicacité d'homme d'Etat qui sait voir et comprendre loin, par son courage et par le respect que lui attirera la réparation d'une iniquité qui faisait tâche dans l'histoire de l'Eglise contemporaine et qui est l'œuvre de deux ou trois de ses prédécesseurs à la tête de la nation italienne. Victoire éclatante de la politique mussolinienne ! Victoire qui vaudra au royaume de Victor-Emmanuel des pluies de fleurs, des nuages d'encens. Victoire enfin qui, d'un coup, élève l'Italie de plus d'un degré dans la hiérarchie des Etats chrétiens. Et, il faut le dire, victoire qui ne coûte pas cher à celui qui vient de la remporter,

ni au peuple qui la paie. Titre de noblesse encore dont les héritiers du Duce sauront tirer le maximum de profit.

Les milieux diplomatiques du monde entier, mais surtout l'Europe, ont appris avec surprise l'événement. Certains en manifestent quelque dépit, particulièrement en France. Car la « fille aînée de l'Eglise » n'a participé en rien à l'acte de justice qui vient de se consommer. C'est peut-être la faute de ses chefs. Ils n'ont pas apprécié à sa juste valeur l'influence romaine et n'ont pas toujours reconnu le rôle immense de la catholicité au sein des peuples civilisés, au sein de la civilisation elle-même.

Nous nous garderons de nous hasarder à des pronostics sur l'évolution que va subir la politique italienne à la suite de la promulgation de l'accord entre les deux Romes, la Rome du Duce et la Rome du Pape. Le concordat qui accompagne l'accord nous dit seulement que les deux Romes ont décidé de marcher la main dans la main, que les deux souverainetés travailleront chacune dans leur domaine propre, sans jamais se rencontrer, et que l'époque est définitivement passée sur le drame politico-religieux qui se jouait en Italie depuis presque soixante ans.

L'Eglise elle-même sera-t-elle sans ressentir l'influence directe du nouvel état de choses, et son chef gagnera-t-il ou perdra-t-il à ce changement par lequel il s'engage cependant jusqu'à un certain point à l'égard de la politique mussolinienne ? Seule l'histoire répondra avec exactitude à ces deux grandes inconnues se posant désormais devant la diplomatie mondiale qui s'était habituée à l'ordre des choses existant auparavant et qui, à tort, on le voit, le croyait immuable et définitif.

Contentons-nous de constater que le monde est témoin de la réparation d'une vieille injustice, que le Duce s'est révélé un politicien fort habile et non moins heureux, et que le pape Pie XI a fait preuve à la fois d'une conciliante énergie et d'un patriotisme compréhensible. Les deux grands Italiens qui viennent d'impressionner si vivement les nations n'étaient-ils point faits pour se comprendre.

Le froid.

— 0 —

En Europe.

En France, le froid sibérien s'étend jusqu'à la Côte d'Azur. Les chutes de neige sont abondantes et l'on ne se souvient pas, de mémoire d'homme, d'une aussi étrange température.

En Italie, la neige continue à tomber. A Gènes, où la température est descendue au-dessous de 10°, divers accidents sont signalés. Une femme de 50 ans est morte de froid dans un faubourg. Une autre femme, que l'on transportait à la maternité, a accouché en route et le pauvre nouveau-né est mort de froid, tandis que sa mère succombait en arrivant à l'hôpital.

A Milan, les écoles sont fermées. Il semble cependant que la période difficile est terminée. Dans les environs de Rome, les troupes du génie sont sur les lieux et les populations de certaines régions sont en danger à la suite des inondations. A Venise, le froid augmente encore. Une telle température n'a plus été enregistrée depuis 140 ans. Dans les canaux intérieurs, les gondoles sont gelées. Les communications avec les îles sont partiellement interrompues.

En Angleterre, en Suède et en Allemagne, la température s'élève doucement. A Mannheim, cependant, le Rhin est entièrement gelé et l'on peut le traverser à pied jusqu'à Ludwigshafen.

En Hongrie et en Tchécoslovaquie, les lignes de chemin de fer sont obstruées par une couche de neige qui varie entre 50 cm. et 2 mètres. La ville de Pressburg est complètement isolée du reste du monde et ne demeure en communication avec l'exté-

rieur que par une ligne téléphonique qui a résisté à la tempête.

En Suisse et dans les environs.

Quelques températures : A Zurich, —17 à —22 degrés ; au Jungfrauoch, —30° ; au sud des Alpes, —10 et —12 degrés ; à Andermatt, —27° ; à Zermatt, —25 degrés.

A Genève, le thermomètre marque —17 —18°. La rade est entièrement prise sous les glaces et la population se masse sur les quais pour admirer ce spectacle polaire.

Jeudi, le bateau « Lausanne » a cependant réussi à accoster au Jardin Anglais, en fendant les glaces.

Près de Lucerne, le nommé Joseph Amrein a été trouvé mort de froid. Le manœuvre, âgé de 62 ans, a sans doute voulu se réfugier dans une ferme et, surpris par le froid, se sera endormi en route.

De la plupart des gares-frontières et à Berne, on signale de nombreux et importants retards pour les trains venant de l'étranger. Parfois, les C. F. F. sont obligés de partir sans attendre la correspondance.

A Bregenz, cinq garçons de 8 à 13 ans ont été emportés par un glaçon de la dérive, sur le lac de Constance. Trois adultes partis à leur secours ont également été emportés. Un enfant âgé de 10 ans a été sauvé par un coup avec deux des enfants.

Un bateau de sauvetage de la police de Lindau réussit enfin à repérer et à atteindre le glaçon sur lequel avaient été emportés les malheureux. Il n'y avait plus que deux cadavres. Le troisième enfant s'est sans doute noyé en tentant de se sauver.

Trois des cinq personnes sauvées ont été transportées à l'hôpital dans un état grave. En plusieurs endroits, le Rhin est complètement gelé et l'on peut facilement atteindre à pied l'autre rive. Ailleurs, il charrie d'énormes glaçons.

Petite Revue.

ÉTRANGER

L'organisation de la paix.

La paix, comme la guerre, doit être organisée scientifiquement et avec une sévère discipline, si elle prétend à la victoire. Or, la grande, la définitive victoire de la paix, telle est aujourd'hui le souci réel et profond de la plupart des peuples civilisés. C'est pourquoi toute initiative sérieuse et intelligente qui peut concourir au but poursuivi doit être examinée avec une bienveillante attention, pour la pierre même la plus minuscule qu'elle peut apporter à l'édifice.

Après les efforts de la Société des nations, le pacte Kellogg est venu consolider l'œuvre commencée. D'aucuns ont voulu douter de son efficacité et de sa réelle portée. Ceux-là même se rendent compte peu à peu que la guerre et ses partisans perdent chaque jour du terrain. C'est ainsi que la Russie soviétique, dont les délégués avaient prétendu que l'accord de Paris n'était qu'un trompe-l'œil destiné à couvrir les manœuvres de l'impérialisme bourgeois, vient de signer avec ses voisins un protocole mettant en vigueur immédiatement le pacte international du 27 août dernier. D'autre part, la ratification de cet important traité est à l'étude auprès des gouvernements des puissances civilisées les plus influentes. C'est dire que l'on se préoccupe très sérieusement, un peu partout, de l'organisation de la paix.

Nous avons relaté l'autre jour l'intervention d'un député américain au Congrès en faveur des sanctions à prendre à l'égard de tout signataire qui viendrait à manquer à ses engagements. Cette idée a fait rapidement le tour des chancelleries, et il se dégage des commentaires de presse que le principe des sanctions est reconnu en lui-même comme le seul qui donne réellement au pacte une force suffisante pour détourner avec chances de succès le spectre de la guerre. Le tout est de le faire accepter, et c'est là en somme que l'on reconnaît les amis véritables et sincères de la paix.

C'est avec une vive curiosité que l'on attend le débat consécutif à l'interpellation du séna-

teur Capper au Congrès américain. Si les Etats-Unis acceptent de prendre des sanctions contre tout Etat contrevenant aux principes du pacte, donc faisant la guerre à des fins de politique nationale, il est permis de croire que de nombreux autres Etats se rangeront à ce point de vue. Le tout est de définir la façon dont sera exercée la coercition. On sait en effet que les efforts pacifiques de la Société des nations se sont toujours heurtés, dans ce domaine, à des difficultés sans nombre. Chaque gouvernement des sanctions responsables à prendre vis-à-vis des sanctions communes, il a été impossible de trouver une formule acceptable par tous les intéressés et qui permette de châtier efficacement l'Etat engagé dans une guerre d'agression. La question de la définition de l'agresseur compliqua encore le problème. C'est à la suite des divergences qui se produisirent à ce sujet qu'échoua le protocole de Genève, en 1924.

Dans l'interpellation Capper, qui nous intéresse ici, ce qui est nouveau, c'est la supposition d'un revirement complet de la mentalité américaine. On se souvient en effet qu'au cours des négociations qui précédèrent la signature du pacte de Paris, les délégués de la Maison-Blanche s'en tinrent constamment au principe suivant lequel l'Amérique, pas plus qu'une autre nation, ne voulait se trouver engagée à l'égard de la nation attaquée injustement ou de l'Etat agresseur. Ils voulaient précisément laisser à chacun le soin d'apprécier les circonstances du moment et d'agir en conséquence. Et c'est cette conception que propose de reviser le sénateur Capper.

Il y a deux choses bien distinctes qu'il faut considérer dans la notion Capper.

La première demande au Congrès une décision de principe portant que les Etats-Unis ne pourront exporter aucune arme, aucune munition, aucune marchandise pouvant être utilisée à un but de guerre dans un pays ayant manqué à la parole jurée. De même, ceux qui procureront assistance à la nation fautive perdront tout droit à la protection de leur propre gouvernement.

Ces deux engagements nous paraissent acceptables par tous les peuples qui ont un sincère désir de la paix. Sans doute comportent-ils une certaine restriction à la liberté individuelle des nations, tant au point de vue moral qu'à celui de l'économie, mais, en face des avantages infiniment plus appréciables de la sécurité et de la paix, ces sacrifices doivent être généreusement consentis. Comme sanction, c'est assurément le moins que l'on puisse demander, en attendant que la mentalité des nations civilisées permette mieux. Un pays qui se sentirait à l'avance isolé moralement et économiquement entreprendra difficilement une action belliqueuse, étant dans la certitude de ne pouvoir compter que sur lui-même, et la presque certitude de voir son ennemi secouru.

Dans tout cela, le rôle des Etats-Unis est primordial. Aucune nation ne peut aujourd'hui se hasarder dans une conflagration sérieuse s'il sait d'avance qu'elle devra se passer de tout concours de l'industrie et du commerce américains.

L'interpellation Capper, si elle aboutit à un résultat positif, ouvrira des horizons nouveaux et lumineux au problème de l'organisation de la paix.

Au Comité d'experts.

Le comité des experts réuni à Paris poursuit activement ses travaux. Dans les premières séances, la parole a été donnée aux délégués allemands, et particulièrement au Dr Schacht, qui a exposé la situation économique du Reich. Sans répondre directement aux conclusions du rapport de M. Parker Gilbert, le représentant allemand a expliqué de quelle façon son pays a pu s'acquitter des obligations imposées par le plan Dawes. La balance commerciale étant déficitaire, ce n'est donc que par le système des emprunts extérieurs que le Reich a pu tenir ses engagements, mais cette méthode conduit à la longue à la ruine, à une imposition excessive à l'intérieur et à la faillite de l'économie générale d'un pays. Se basant sur d'autres statistiques, M. Schacht a fait remarquer l'augmentation du chômage dans l'industrie germanique.

Il découle en somme de l'exposé Schacht que l'Allemagne ne peut plus payer ce qu'elle a payé jusqu'ici. Cette thèse était connue. Reste à savoir de quelle façon elle pourra être déduite par les représentants alliés ou les conclusions du rapport Gilbert.

La plupart des journaux allemands s'élèvent avec plus ou moins de violence contre les exigences de la France. La « Correspondance diplomatique » adopte une attitude plus sage. Elle rappelle que les experts ont pour mission, non de mettre d'accord des vœux ou des besoins nationaux, mais d'aboutir à des constatations financières et économiques objectives.

Le comte Westarp, dans la « Neue Freie Zeitung », soutient que les experts vont être contraints à se prononcer sur la question de la responsabilité de la guerre, le rapport Dawes ne laissant aucun doute à son sujet.

Si le problème se pose, ce dont nous doutons, il constituera certainement le point le plus délicat de la tâche des experts.

SUISSE

Un déjeuner diplomatique.

Les « Amis de la France », que préside M. Henri Soulié, ont offert jeudi, à Paris, un déjeuner en l'honneur de M. Dumant, ministre de Suisse à Paris, et de M. Marcellin, nouvel ambassadeur de France à Berne.

Le repas était présidé par M. Painlevé, ministre de la guerre. De nombreuses personnalités françaises, suisses et étrangères étaient présentes.

Dans son discours, M. Dumant se félicita tout spécialement de voir M. de Marcellin représenter la France à Berne et faciliter ainsi les bonnes relations qui doivent exister entre les deux pays. Il souhaita au nouvel ambassadeur de trouver à Berne l'accueil sympathique que lui-même rencontra à Paris.

M. de Marcellin est persuadé qu'il trouvera le gouvernement et le peuple suisses inspirés des mêmes pensées généreuses qui président à la politique internationale française. Il se déclare particulièrement heureux de représenter quelque chose de plus précieux encore : l'amitié qui unit les deux nations.

M. Painlevé s'excuse de l'absence de M. Briand, mais se sent à l'aise en songeant qu'il représente l'un des départements limitrophes de la Suisse et qu'il sympathise avec les amitiés internationales.

Cette manifestation franco-suisse laissera un souvenir durable, écrivons-le, à ceux qui y participèrent et facilitera les rapports entre Berne et Paris dans les heures difficiles.

Après les agriculteurs, les artisans.

Ainsi qu'il fallait le prévoir, la mise en action du « secours à l'agriculture » a éveillé d'autres appétits.

Déjà l'automne dernier, l'Union bernoise des arts et métiers avait adressé au Grand Conseil une pétition sollicitant l'octroi de secours aux petits artisans.

Le Conseil d'Etat s'occupa de la chose et fit adresser un questionnaire à un millier d'artisans de la campagne. Les réponses reçues ne laissent subsister aucun doute sur l'état d'obération de la plupart d'entre eux, à la suite de la crise économique générale et surtout des difficultés dans lesquelles se débat l'agriculture suisse. Le gouvernement bernois considère cependant que ni le canton ni la Confédération ne se trouvent dans une situation financière leur permettant de venir directement au secours des artisans. Il étudiera par contre la possibilité de leur faire des avances à courts termes à taux réduit, afin qu'ils puissent faire face à l'achat des matières premières et au roulement de leurs entreprises.

Le comité cantonal bernois du parti radical s'est réuni l'autre jour et a examiné le problème.

Il a reconnu que la situation de beaucoup d'artisans est plus difficile encore que celle des agriculteurs dans la gêne. En effet, tandis que le paysan a court d'argent fait pour se passer d'argent et pour vivre le plus possible de ses propres produits, l'artisan est obligé, pour vivre, d'écouter sa production coûte que coûte, puisqu'elle ne peut lui servir de nourriture. Avec le marnage agricole, la faculté d'achat des campagnards est restreinte et les agriculteurs n'achètent plus que les instruments dont ils ne peuvent absolument pas se passer.

De là provient le malaise toujours croissant de l'artisan moyen.

On ne peut guère refuser maintenant le secours réclamé par cette classe de la population si intéressante et qui constitue l'un des éléments les plus solides et les plus disciplinés de la nation.

Nous répétons cependant que toutes ces interventions financières de l'Etat dans le domaine de l'activité professionnelle sont regrettables. Elles conduisent à l'étatisme centralisateur et appellent d'autres interventions. Elles amènent la confusion des notions de politique et d'économie et favorisent certainement la création et le développement de ces partis économiques que nous combattons, parce qu'ils ne peuvent que gêner le bon fonctionnement de la machine gouvernementale.

L'argent qui sort d'une façon des caisses de l'Etat doit bien y rentrer par quelque autre porte. Et il n'y a rien de changé au point de vue économique général.

La protection des intérêts corporatifs doit venir de la corporation elle-même. L'Etat peut subsidier les efforts tentés en vue de l'entraide mutuelle, mais il fait fausse route chaque fois qu'il prend directement en mains les intérêts matériels de telle ou telle branche de la production. Son rôle doit demeurer au-dessus des conflits économiques et de la lutte cachée ou avouée des classes.

La Banque de Crédit-Automobile S. A. Zurich

vient d'ouvrir une succursale à Genève, 10, Rue Pefitot (à côté de la Bourse), qui s'occupera de toutes les affaires que cette maison traitera en Suisse romande. La B. C. A. a été créée à Zurich en septembre 1926 au capital de fr. 500.000; montant qui a été successivement porté à fr. 700.000, puis à 1 million.

Comme son nom l'indique, cette société finance les ventes d'automobiles et motocyclettes à crédit. Elle a déjà beaucoup développé cette branche en Suisse alémanique et son chiffre d'affaires augmente régulièrement.

C'est le premier établissement suisse qui ait introduit dans notre pays ce genre d'affaires. Les plus grandes banques et sociétés suisses comme la Banque Populaire Suisse et la Compagnie d'Assurances « Winterthur » ont pris part à sa création.

En Thurgovie.

Le lac inférieur de Constance est gelé, fait assez rare pour être signalé. Il l'est même si bien que l'on peut se rendre d'une rive à l'autre sans aucun danger. Les populations des environs en profitent pour « faire la traversée » sur l'élegant miroir.

Une personne cependant, un jeune citoyen de Steckborn, s'est noyée pour s'être aventurée dans un endroit dangereux.

Le lac de Constance lui-même est gelé sur ses deux rives, mais on ne croit pas que la glace s'étendra sur toute la surface des eaux.

Thurgovie a fêté dignement les fêtes de Carnaval, comme c'en est la coutume dans la Suisse orientale, où l'on consacre volontiers une semaine à ces réjouissances qui ne sont pas toujours sans danger pour la moralité publique.

Nouvelles brèves.

Nouvelles brèves.
Dans sa séance de jeudi matin, le comité des experts a continué l'examen de la situation économique du Reich et entendu un rapport détaillé de M. Melchior, second délégué de Berlin. Aucune séance ne s'est tenue jeudi après-midi, afin de permettre aux délégations de poursuivre leurs travaux spéciaux.

Le Conseil supérieur de l'Armée du Salut a déposé le général Booth et nommé à sa place le général Higgins. Ce dernier se rencontrera avec son prédécesseur pour la transmission des pouvoirs. Au cas où le général Booth se refuse à cette cérémonie, l'affaire prendra immédiatement une tournure judiciaire.

Recevant en audience les professeurs et les étudiants de l'Université de Milan, le pape a fait l'éloge de Mussolini et déclaré que l'accord intervenu sur la « question romaine » se justifie par lui-même. L'importance du concordat annexe suffit à l'expliquer. « Nous avons voulu, a dit Sa Sainteté, que le concordat fût la condition sine qua non du traité. Notre désir a été noblement accepté par l'autre partie ».

Il se confirme que Trotzki est arrivé à Constantinople sur le vaisseau des Soviets avec sa femme et ses deux filles. Il a été emmené du port au consulat soviétique, où il est considéré comme prisonnier, en attendant son départ pour Angora.

Au cours des troubles de Bombay, aux Indes, il y a eu 137 tués et 782 blessés.

Les journaux décrivent l'éminente cérémonie de la bénédiction urbi et orbi (à la ville et au monde) donnée par le pape du grand balcon de la basilique de St-Pierre à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement. Il y avait sept ans que la grande bénédiction n'avait plus été donnée. Une foule immense et respectueuse acclama le pape et l'Italie.

Les organisations patronales de l'industrie anglaise ont décidé de convoquer les organisations trade-unionistes à une entrevue, aux fins de rechercher de meilleurs moyens de collaboration et de perfectionner et d'intensifier la production.

La révolte gronde au pays des Soviets. Les commissaires communistes sont traqués, tués, mutilés. Plusieurs provinces faisant partie de l'Union manifestent un esprit séparatiste avancé. C'est surtout en Ukraine que la situation devient menaçante.

La Tcheka fait preuve d'une activité débordante et de nombreuses mesures ont été prises pour étouffer la révolte dans le sang. Des arrestations ont été opérées dans les casernes où de nombreux officiers sont affiliés à des organisations secrètes. On n'a pas de nouvelles de hautes personnalités ukrainiennes récemment arrêtées. On pense qu'elles ont été secrètement fusillées.

Tandis que nous souffrons du froid, la ville de Vardø, en Norvège septentrionale, enregistre une température de 8 degrés au-dessus

de zéro. Les Esquimaux se plaignent de cette chaleur. L'absence de neige les empêche de pratiquer la chasse en traîneaux, selon leur coutume. Décidément, tout va à rebours.

Malheurs et accidents.

Mme Simonin, une octogénaire alerte et vigoureuse, rentrait de l'Abergement à Rances (Vaud). Se trouvant en pleine bourrasque à la tombée de la nuit, elle s'égarait dans la forêt que traverse la route avant l'arrivée au village. Après avoir erré jusqu'à deux heures du matin dans la neige, elle arriva à une halte de la ligne Yverdon-Ste-Croix, à demi-morte de froid et les yeux hagards, criant de toutes ses forces. Le chef de gare l'entendit, lui prodigua les premiers soins et l'hébergea jusqu'au matin. Grâce à sa forte santé, l'octogénaire, croit-on, s'en tirera.

Un agriculteur conduisant quatre porcs à un charcutier de Rolle constata à son arrivée en cette localité qu'un des animaux était étendu sans vie, gelé. La température était de -23°.

A Oberwald, vallée de Conches, Léopold Kreuzer, veuf, père de deux enfants, abattait des sapins dans la forêt. Tout à coup, n'ayant pu fuir à temps, il fut atteint et tué net par la chute d'une plante.

Un incendie dû au dégèlement de tuyaux dans les combles, a détruit les deux étages supérieurs de la villa Röllin, à La Tour-de-Peilz. Les dégâts sont évalués à fr. 50.000. Deux domestiques qui habitaient dans les combles, Mme Capt et Mlle Pichard, furent réveillées par les flammes et appelèrent au secours. M. Robert Dévaud, agent de la « Securitas », qui passait justement, se précipita dans l'appartement et ordonna aux deux prisonnières du feu de prendre des draps de lit, de se attacher au bord du toit des combles et de se laisser glisser sur le balcon, ce qu'elles firent, malgré leur frayeur. L'une d'elles tomba d'une faible hauteur et se blessa légèrement.

Elles durent à cette intervention de n'être pas brûlées vivas.

Près de Janof, Pologne, 34 tziganes qui campaient en plein air ont été trouvés morts de froid.

Dans une clinique de Prague, on soigne plus de 100 personnes qui ont eu les oreilles complètement gelées et qui se détachent de la tête.

A Vaga, en Tchécoslovaquie, une bande de 25 loups a attaqué un paysan. Celui-ci en tua plusieurs de son fusil, mais fut finalement dévoré. Un peu plus loin, on a trouvé le squelette et les vêtements d'une vieille femme qui fut également dévorée par les carnassiers.

A Bamberg, en Bavière, on a trouvé jeudi une veuve de 50 ans et sa fille, âgée de 29 ans, éparpillées dans leur appartement par le gaz échappé d'une conduite qui avait sauté.

Le froid est si intense dans les vallées de la Maloja et du Splügen que deux gendarmes ont eu les oreilles gelées et ont dû être transportés à l'hôpital de Chiavenna.

Crimes et délits.

A Chicago, huit chefs de groupes de contrebandiers d'alcool étaient réunis dans une salle lorsque des bandits déguisés en policiers et appartenant à une organisation rivale se jetèrent dans la salle, revolver au point. Ils ordonnèrent à leurs ennemis de se ranger face au mur et les criblèrent de balles. Les cadavres éclaboussés de sang furent retrouvés peu après.

A Meiningen, en Allemagne, une bagarre éclatée entre quatre jeunes gens qui prétendaient à la même jeune fille. L'un d'entre eux est mort des suites d'un coup de couteau au bas-ventre. Deux autres sont assez grièvement blessés. Le quatrième est sous les verrous.

A Hindembourg, un chômeur nommé Voons, 33 ans, séparé de sa femme, se rendit l'autre jour dans la maison d'un voisin où se trouvait momentanément cette dernière et tira sur les huit personnes présentes, en blessant grièvement quatre, puis se suicida. Plusieurs des personnes blessées sont en danger de mort.

Le colonel Lawrence.

Les journaux nous apprennent que le colonel Lawrence, le prodigieux aventurier, l'homme-mystère, a été rappelé momentanément à Londres. Sans doute y vient-il rendre compte de sa mission.

Car on admet communément que c'est à lui que l'Angleterre confia la tâche de soulever contre le roi Amanoullah, le grand ennemi de Londres, les Afghans. On sait comment il y a réussi.

Le colonel Lawrence est un être que l'on ne peut définir. Ancien étudiant de l'Université d'Oxford, il fut, ayant été refusé pour le service actif, malgré ses 24 ans, envoyé au Caire où sa connaissance de l'arabe devait être utile.

Il faut savoir en effet que l'ancien étudiant avait déjà beaucoup voyagé. Tour à tour archéologue et explorateur, il avait pris un plaisir indescriptible à pénétrer dans la civilisation et les mœurs des peuplades arabes ou autres au milieu desquelles il vivait. Il s'accoutuma à leur langue et s'adapta à leur genre de vie. De retour au pays, il demeura plus Arabe qu'Européen.

Au Caire, le nouveau secrétaire du « Service de renseignements » se trouva en pays connu. Remarqué pour la précision de ses rapports et la largeur de ses vues, le jeune homme fut délégué en mission à Djedda,

afin d'étudier les moyens de provoquer le soulèvement des Arabes contre les Turcs et de mettre ainsi à exécution le plan anglais de défense du Canal de Suez.

Arrivé sur place, Lawrence ne put plus repartir. La révolte des Arabes avait besoin d'un chef, d'une âme; ce chef et cette âme, ce furent lui. Durant des années, la recrue refusée au contrôle militaire, le petit étudiant d'Oxford, le secrétaire de bureau à la vie insouciant et tranquille se trouva dans son élément au milieu de cette guerre de guérillas hérissée de difficultés. Plus robuste que les habitants du désert, plus courageux que les fiers cavaliers arabes, plus résistant que n'importe lequel des soldats qu'il conduisait à l'attaque ou au guet dans des parages intenablement, il renversa ou contourna tous les obstacles, marchant jour et nuit, se nourrissant quand il en avait l'occasion, jeûnant quand il ne pouvait faire autrement mais toujours le sourire aux lèvres, se divertissant follement au repos et ne connaissant pas la fatigue au travail.

Ses troupes, qui auraient pu d'un moment à l'autre se retourner contre lui, le suivaient, l'admiraient et le respectaient. Il exerçait sur elles un tel ascendant que ses conseils et ses ordres n'étaient pas discutés. D'ailleurs il prêchait d'exemple et lorsque ses hommes n'en pouvaient plus, c'est lui qui se chargeait d'accomplir jusqu'au bout la mission dont il était chargé. On raconte à son actif des raids dans la brousse et dans le désert qui tiennent du prodige.

De tels hommes sont une garantie efficace pour les entreprises qui leur sont confiées. Et l'Angleterre sait reconnaître et utiliser ceux de ses enfants que le génie, dans n'importe quel domaine, a marqués de son sceau!

Que fait à Londres le colonel Lawrence, ennemi de la ville, ennemi presque de notre vieille civilisation? Mystère, comme l'homme lui-même! P. S.

Un peu d'histoire.

Le lac de Neuchâtel gelé en 1695.

L'hiver que nous subissons depuis bientôt deux mois n'est rien en comparaison de celui de l'année 1695. En cette année, le lac de Neuchâtel gela entièrement.

Voici un récit tiré d'une chronique du temps:

« Ce jour d'hui 11 février 1695, l'après-midi, sont arrivés en cette ville les hon. Jean Michel Patollet de Provence, Pierre, fils de feu David Vuillez de la Sagne, Abram fils du dit Vuillez, Henri fils de Jonas Rougemont de St-Aubin, Jacques, fils de David Cugnet du dit lieu et Jacques, fils de Pierre Rognon de Montalcher, lesquels tous ensemble ont passé de Saint-Aubin en cette ville le lac sur la glace, à pied sec, au grand étonnement d'un chacun, pour n'avoir vu, entendu dire, ni trouvé par écrit un semblable fait; ainsi pour la rareté du fait, leur a été ordonné par Messieurs de ville de boire chacun un pot de vin avec pain et fromage que M. le gouverneur François Yacinthe De Vevey leur a livré. Pourquoi ceci a été annoté pour servir de mémoire au futur, comme très véritable. Par moi, secrétaire. signé: Cantin. »

Dans un manuscrit du grand Sautier Tuppin, on trouve un autre récit du même fait:

« L'année 1695, le 11 février, le lac était si fortement gelé que de tous côtés on le passait à pied sans aucun danger; on alla ainsi hardiment depuis Estavayer à la Foire de Neuchâtel, ce qui dura huit jours, si bien que hommes et femmes, petits et grands, pauvres et riches, pour mémoire de rareté du fait, allaient librement et sans crainte dans le lac sur la glace qui au milieu était de l'épaisseur de deux bons pieds de roi. A l'arrivée du dégel, on entendait comme des décharges de canons quand la glace se fendait et il semblait que deux armées combattaient l'une contre l'autre, ce fracas s'entendait jusqu'à Romont et même au-delà comme si c'eût été des tonnerres continuels « Sic attestor ». Tuppin, grand sautier. »

Les hommes qui avaient traversé le lac les premiers, après avoir été régalez par le conseil allèrent se montrer au couvent. Les Religieuses leur donnèrent encore du vin et garnirent leurs chapeaux de fleurs artificielles. Ces Neuchâtelois rentrèrent ensuite joyeux dans leurs familles par le même chemin de glace. D'autres ne riaient pas; c'étaient les pêcheurs. Au bout de quelques jours, ne pouvant plus pêcher, ils allèrent implorer l'assistance du conseil qui fit remettre à chacune de leurs familles un quarteron de seigle et un d'avoine. »

A nos abonnés à l'étranger.

Les ABONNÉS à l'ETRANGER qui n'ont pas acquitté le montant de leur abonnement voudront bien le faire immédiatement pour s'éviter une interruption dans la réception du journal.

Mercredi 11
Adolphe Kai
la Banque de
Le défunt
affaires de
précieux app
d'éclaircir le
ment financi
Homme af
jovial, M. K
amis. Il app

A la c

Mercredi
Fribourg l'é
niques, qui
L'école es

La femme
police de sù
été condam
bunal correc
mois de pris
canton.

FO

La foire d
de moyenn
chands y so
La tempé
nu à la ré
tions ont été

Les vache
ducs de 900
au veau de
de bétail bo
de 1 fr. à
de 1 fr. 60
semaines, la
nes pores de
Statistique
1 cheval; 4
veaux.

La gare
goys conten

Aux M

On nous
La client
le public e
gret le dépa
Maison, M.
porté son d
consacré pe
plus grande
tion et au
portante en

Le nouv
vient de co
et Henri Be
lins, dont l
interruption

Le

Le therm
-20° le ma
de graves
dans les co
rime est com
— A Mo
jours derm
voir été té

Autour d
Mgr Bessa
se félicite
« Question
Demande,
cèse, après
l'office de
Deum, on
et l'on tern
Saint Sacre

Chr

Le froid
ce moment
ses pour la
bus postal
et Châtelar
tait la route
Juriers, mé
vue d'y sub
machine pat
ne de distr
devant l'at
rompre à s
tebus n'a pa
dégâts maté
ron.

Econom
Eco
néce
disp
miqu
qui
gran
Proc
Bou
nier
coût
serv

FRIBOURG

Décès.

Mercredi soir est mort à Fribourg M. Adolphe Kaiser, ancien chef comptable de la Banque de l'Etat.

Le défunt, âgé de 80 ans, fut mêlé aux affaires de la Banque de l'Etat et fut un précieux appui à M. Musy, lorsqu'il s'agit d'éclaircir la situation de notre établissement financier.

Homme affable, profondément honnête et jovial, M. Kaiser comptait de nombreux amis. Il appartenait au parti libéral.

A la caserne de Fribourg.

Mercredi soir est entrée à la caserne de Fribourg l'école des sous-officiers téléphoniques, qui font leur cours de répétition. L'école est dirigée par le colonel Keller.

Condamnation.

La femme arrêtée dernièrement par la police de sûreté pour vol dans les églises a été condamnée, mercredi, par le tribunal correctionnel de la Sarine, à trois mois de prison et à dix ans d'expulsion du canton.

Foire de Fribourg.

La foire de Fribourg du 11 février a été de moyenne importance, bien que les marchands y soient venus assez nombreux.

La température et la neige ont beaucoup nui à la réussite de la foire; les transactions ont été peu importantes.

Les vaches prêtes au veau se sont vendues de 900 à 1000 fr.; les génisses prêtes au veau de 800 à 900 fr.; les autres pièces de bétail bovin de 400 à 600 fr.; les veaux de 1 fr. à 1 fr. 50 le kg.; les pores gras de 1 fr. 60 à 1 fr. 65; les porcelets de 6 semaines, la paire de 40 à 50 fr.; les jeunes pores de 3 mois de 80 à 100 fr. la paire. Statistique: 191 pièces de gros bétail; 1 cheval; 486 pores; 2 moutons; 149 veaux.

La gare de Fribourg a expédié 39 wagons contenant 396 pièces de tout bétail.

Aux Moulins de Péroles.

On nous écrit:

La clientèle des Moulins de Péroles et le public en général ont appris avec regret le départ définitif du fondateur de la Maison, M. Auguste Grand, qui a transporté son domicile à l'étranger après avoir consacré pendant de longues années la plus grande partie de son activité à la création et au développement de cette importante entreprise de meunerie.

Le nouveau Conseil d'administration vient de confier à MM. Charles Duchamp et Henri Buchs fils, la direction des moulins, dont l'exploitation ne subira aucune interruption.

Le froid à Fribourg.

Le thermomètre marque dans cette ville -20° le matin et le soir. Comme partout, de graves perturbations sont constatées dans les conduites d'eau et de gaz. La Sarine est complètement gelée.

A Morat, on signale -20 à -25° ces jours derniers. On ne se souvient pas d'avoir été témoin d'un froid pareil.

Autour de la "question romaine".

Mgr Besson, dans la Semaine catholique, se félicite de la solution apportée à la "question romaine".

Demain, dans toutes les églises du diocèse, après la messe principale ou après l'office de l'après-midi, on chantera le Te Deum, on ajoutera l'oraison pour le pape et l'on terminera par la bénédiction du Saint Sacrement.

Chronique romontoise.

Une auto dérapé.

Le froid qui sévit d'une manière intense en ce moment a rendu nos routes très dangereuses pour la circulation. C'est ainsi que l'autobus postal qui assure le service entre Romont et Châtelard a dérapé au moment où il quittait la route pour se rendre au garage de M. Juriens, mécanicien en notre petite ville, en vue d'y subir une petite réparation. La lourde machine patina et vint donner contre la colonne de distribution de benzine qui se trouve devant l'atelier. Le choc fut assez violent pour rompre à sa base l'appareil distributeur. L'autobus n'a pas beaucoup souffert. Néanmoins, les dégâts matériels sont évalués à 15.000 fr. environ.

Economiser des denrées.

Economiser n'est point se priver du nécessaire, mais employer ce dont on dispose de la manière la plus économique, c'est-à-dire la plus judicieuse qui soit possible. En cuisine, cela est grandement facilité par l'emploi des Produits Maggi: Potages, Arome et Bouillon en Cubes, dont les deux derniers surtout aident à économiser de coûteux ingrédients et rendent ainsi service.

GRUYÈRE

Nécrologie.

A Hauteville est morte vendredi Mme Colette Niclass, mère de Mme Vve Dunand maréchal, à Bulle.

La défunte, âgée de 70 ans, a élevé une nombreuse famille et était avantagusement connue à Bulle ou son mari, M. Amédée Niclass, occupa durant de longues années un poste à la brasserie Beauregard.

Nous présentons aux familles atteintes par ce deuil nos bien vives condoléances.

La Foire.

La foire de février, qui s'est déroulée jeudi par un froid sibérien, a été insignifiante.

Producteurs et marchands préférèrent ne pas s'exposer, eux et leurs produits, aux morsures énglantes de la bise glaciale.

Statistique officielle: Un taureau à fr. 500; 39 vaches, fr. 700-1100; 32 veaux, fr. 1.10-1.75; 3 moutons, fr. 1.50; 2 pores gras, fr. 1.80; 15 porcelets, fr. 70-90 la paire; œufs 2.20-2.40 la douzaine.

La Berra.

Le Ski-club Moléson, de Fribourg, organise demain, dimanche, son concours annuel de la descente de la Berra sur La Roche. Le départ, du chalet de la Berra, sera donné à 3 h. 30 de l'après-midi.

En marge de la vie bulloise...

Brrr...

Il fait froid; un froid qui rappelle les raids polaires, les contes fantastiques de la Sibérie. Tout le monde est d'accord là-dessus, car les passants qui se rencontrent se saluent par un brrr... significatif. On ne discute que de cela. On s'informe des caprices thermométriques, en ville et en dehors.

Le froid semble avoir pris d'assaut les basses vallées. En effet, sur les hauteurs, la température est plus douce. A Bulle, c'est traditionnellement la place de la Gare qui détient le record des frissons hivernaux. Aussi s'inquiète-t-on de savoir quel chiffre y marque le thermomètre.

Tous ces soucis sont le partage de ceux que les frimas n'atteignent pas dans leur intérieur, de ceux qui peuvent se couvrir d'épaisses fourrures et de chauds sous-vêtements, de ceux qu'une nourriture saine et généreuse fortifie contre les assauts de la bise mordante et des tourbillons. On les voit circuler rapidement, échangeant des mots en passant, mais se hâtant vers le refuge où la caressante chaleur du poêle fait oublier l'atmosphère peu confortable de la rue.

Les pauvres, eux, que la provision de combustible a trahis au plus fort de la mêlée et dont le logis se laisse envahir par le froid menaçant, les pauvres que le manque de travail éprouve, que la nourriture insuffisante prépare mal à la lutte contre les éléments, ceux-là s'occupent moins du thermomètre. Ils savent bien quel est le degré de la température. Ce sont eux qu'il faut plaindre... et soulager.

Les Bullois sont les amis de la nature. Songent-ils, ces jours, aux petits oiseaux qui égayent chaque printemps nos campagnes et nos monts, qui remplissent les espaces de leurs murmures et de leurs riches couleurs? Ah! qu'elles semblent être lourdes, les petites ailes luttant contre la bise, quand elles doivent si longtemps voler avant de rencontrer un brin de nourriture, juste de quoi se sustenter pour ne pas mourir! Des humains charitables, heureusement, facilitent la besogne de ces charmants hôtes ailés. Soit en disposant des mangeoires abritées, soit en aménageant un support à l'angle de la muraille ou sur le rebord de la fenêtre, il est si facile de venir en aide aux petits affamés! Quelques miettes de pain leur sont un régal, et Dieu, qui les protège, doit être content de voir ses créatures s'entraider et se comprendre!

Mais, voilà que le soleil a percé la brume. Le firmament bleu. Peut-être le froid baissera-t-il! C'est l'espoir que je formule... avec mes amis... L'hiver a assez duré maintenant.

AVIS

Les abonnés à l'eau de Charmey dont les canalisations subissent les effets du gel sont tenus de s'adresser, pour le dégel de leurs installations, au service communal, préalablement à toute autre entreprise. VILLE DE BULLE.

A LOUER appartement

de 3 chambres, chambre de bains. Pour renseignements, s'adresser chez A. FELDER, le Closeau, BULLE.

Les abonnés changeant d'adresse sont priés de nous indiquer l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Dernière Heure

En se lugeant dans une rue de Lausanne, aux Mousquines, le fils de M. le Dr Exchaquet, âgé de 12 ans, s'est jeté sous une automobile et a été si grièvement blessé qu'il a succombé peu après.

Un petit lugeur, plus jeune encore, est tombé sur la chaussée d'un mur de bordure assez élevé et a eu le crâne enfoncé. Son état inspire les plus vives inquiétudes.

Le froid continue à sévir dans le sud de la Suède et de la Norvège, en Angleterre, en Tchecoslovaquie, en Allemagne, dans les Balkans. En Thuringe, les écoles de presque toute la province ont dû être fermées, faute de combustible.

A Zurich, le concierge du Tribunal cantonal, âgé d'une cinquantaine d'années, atteint de neurasthénie, s'est jeté dans la rue et tué. Sous le coup de l'émotion, sa femme se jeta également dans la rue d'un étage inférieur, mais ne fut que légèrement blessée.

A Cointin, près de Genève, le nommé Balestra, 15 ans, s'était rendu aux W.C. où ses parents avaient installé un brasero pour combattre le gel. Il fut trouvé peu après asphyxié. Tous les efforts tentés pour le ramener à la vie furent inutiles.

Jeudi soir, une jeune femme de Belinzone, prise probablement d'un malaise, est tombée sur le foyer de la cheminée. Ses vêtements se sont enflammés et la malheureuse fut trouvée entièrement carbonisée.

Depuis quelques jours, le Rhône charrie de nombreux blocs de glaces qui s'accumulent en certains endroits de la rive, et qui, reprenant leur course, constituent un sérieux danger. C'est ainsi qu'une drague a rompu ses chaînes, non loin de Vernayaz.

AU CINÉMA LUX
Vendredi à 8 h. 15, Samedi à 8 h. 15, Dimanche à 3 h. et à 8 h. 15

Une production française hallucinante

LE MAGICIEN

roman d'aventures, roman mystérieux, roman d'amour
avec Jean PÉTROVITCH, Paul WEGENER,
Firmin GÉMIER

EN V'LA DES TRUCS

comédie en 2 parties.

STUDIO N° 20

A VENDRE
à distraire, 7000 pieds de bon foin.
S'adresser à l'AUBERGE d'ENNEY.

A vendre
une mule de 10 ans
garantie sage, ou à échanger contre du bétail.
S'adresser à Henri Pythoud ALBEUVE.

Un morceau de pain et une assiette de bonne soupe



et je suis régalé.
En vente partout au prix de 85 ct. le paquet.
Fabricant: Maltérie Vilmergen.

Personne
de confiance au courant des travaux du ménage et sachant faire la cuisine
est demandée
chez Jules GEX, Vins, Bulle.

Le soussigné a l'avantage de porter à la connaissance du public qu'il exploite dès maintenant la

FORGE

rue du Moléson, à BULLE (bâtiment Deforel), et se recommande pour tous travaux concernant son état: ferrage de chevaux, réparations de machines agricoles, etc.

KLAUS César.

A LOUER
un petit logement
bien exposé au soleil.
S'adres. à **Castella François**, près de l'Usine Despond, Bulle.

DENTISTE
cherche
Jeune fille
présentant bien, honnête et active pour la réception et l'entretien des cabinets. Entrée immédiate.
Faire offre par écrit, avec présentations et références, à Publicitas Bulle, sous P. 323 B.
A la même adresse
On engagerait un jeune homme libéré des écoles, intelligent et débrouillard, comme
Apprenti-Technicien
Formation sérieuse. Entrée immédiate ou à convenir.

CASTRATION DES VACHES
massage des ovaies
par
H. GAPANY
Médecin-vétérinaire

On demande
une jeune fille
connaissant un peu la cuisine et pour aider aux travaux du ménage.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 330 B.

A VENDRE
à distraire
4.000 pieds de foin et regain
1ère qualité.
S'adresser à **Alfred Dupré**, GRUYÈRES.

Trouvé un chien.
Le réclamer contre remboursement des frais à Louis DEY, Enney.

On demande
une jeune fille
honnête pour faire le ménage et aider au café.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 328 B.

et qu'elle menace à présent de détruire le pont qui passe au-dessus de l'eau. Des ouvriers sont sur les lieux.

Monsieur Amédée NICLASS, ses enfants et petits-enfants à Hauteville, Berne et Lucerne; Madame Vve Georges DUNAND et famille, à Bulle, ainsi que la nombreuse parenté ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Colette NICLASS

née SOTTAS

leur chère épouse, mère, belle-mère, grand-mère et parente, pieusement décédée le 15 février, à l'âge de 70 ans, après une longue maladie chrétiennement supportée.

L'ensevelissement aura lieu à Hauteville, lundi 18 février à 10 heures.

R. I. P.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Artisans, Commerçants, Industriels
Sociétés et Particuliers.

Avant de faire vos commandes d'imprimés à des maisons du dehors, demandez nos prix. Nous pouvons rivaliser sous tous les rapports avec la concurrence extérieure. Soutenez les artisans de chez nous.

A vendre une vachette

race extra laitière.
S'adresser à **Castella Louis**, près du Marché couvert, Bulle.

Vente juridique

(2^{es} enchères)
L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, **mercredi 20 février**, à 2 h. du jour, à son bureau: **une créance.**
La vente aura lieu à tout prix. Bulle, le 15 février 1929.

On cherche jeune fille

sérieuse, connaissant les travaux d'un ménage soigné.
Bons gages.
Se présenter ou adresser certificats à **Mme Edouard Glasson**, Rue de Vevey, Bulle.

On demande un ou deux bons SCIEURS

pour la multiple.
S'adresser à la **Scierie de la Papeterie**, Bulle.

DEMANDE un fort berger

capable et sérieux, pour un troupeau de 15 vaches et suivants, dévotés modernes. L'été à l'alpage. Entrée 1^{er} mars. Faire offres à **J. Mugnier-Decré**, Bogliabossey sur Céligny (Vaud).

A vendre 1 lit noyer complet, un fauteuil, une armoire double en chêne.

S'adresser à **Publicitas Bulle** sous P. 331 B.

A LOUER un logement

de suite
de 3 chambres, cuisine et dépendances, complètement remis à neuf.
S'adresser à la **Boulangerie EICHENBERGER**, Bulle.

Jolie chambre meublée

A LOUER chez **Mme Jeanno GLASSON**, BULLE.

N'oubliez pas les petits oiseaux!

FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

La Neige sur les Pas

par **Henry BORDEAUX**
de l'Académie française.

IV

La venue de Juliette les délivra. Elle entra comme une petite reine suivie de sa cour, et dès l'antichambre elle fit un grand tapage :

— Maman, maman, M. Monestier qui demande si vous recevez.

Elle ne redoutait pas un brin de protocole. Mais quand, la porte ouverte, elle aperçut son père et sa mère ensemble, elle poussa un cri de surprise, et puis un autre de joie. Qu'ils fussent tristes ou gais, elle n'en avait point souci, il lui suffisait qu'ils fussent ensemble. Après les caresses où elle les mêlait, elle se retourna, triomphante, vers le groupe qui formaient discrètement en arrière Mme Acher, M. Monestier et la petite Sylvie, comme pour leur prouver qu'on pouvait très bien avoir un père et une mère à la fois. Elle pensa même accabler sous le poids de cette constatation son amie qui méritait bien une leçon pour ses doutes injurieux. Parce qu'elle avait bon cœur — et le savait — elle s'arrêta dans son projet de revanche : Sylvie n'avait qu'un papa à montrer, et encore... Et encore ! comme si elle n'avait pas deviné ce qui se passait chez les Monestier et démasqué le manège de cette accapareuse d'Allemande ! On n'a pas les yeux dans sa poche, et si vous croyez qu'il faut être bien malin !...

Tout ce monde entoura aussitôt Mme Romenay. Marc le remarqua : elle devenait naturel-

lement l'objet des attentions, des préférences, de la confiance de chacun. Mme Acher vaincue, réduite à merci, approuvait d'avance les résolutions de sa maîtresse qu'elle avait condamnée sans miséricorde ; Sylvie se faufilaient auprès d'elle, comme une seconde fille, mais Juliette veillait à la remettre en place, et M. Monestier invoquait son jugement, prenait sa sagesse à témoin. Quel charme invisible rayonnait donc mystérieusement de cette femme qui ne cherchait à exercer aucun empire, qui était dépourvue de tout artifice, qui, au contraire, se tournait sans cesse vers lui-même comme pour l'implorer et se mettre sous sa garde ?

Quand la gouvernante eut emmené les enfants sur le balcon, M. Monestier expliqua sa visite matinale. Fiancé la veille à Mlle Irma Waldheim, dont les parents occupaient une situation de haut rang à Leipzig, il désirait en faire part à ses amis, et surtout il priait Mme Romenay de l'annoncer à Sylvie.

— J'ai peur, avouait-il, de lui causer moi-même de la peine. Vous, madame, vous saurez mieux que moi lui parler. Vos paroles sont douces comme des mains d'infirmière qui touchent et ne font pas mal.

Pour mieux mériter ce service, il éprouva le besoin d'expliquer ses fiançailles.

— Je n'ai guère vécu ces dernières années que pour ma fille. Je voudrais vivre un peu pour moi. Je ne pensais point me remarier jamais, et la vie est si forte. La race, la religion, les goûts, tout me séparait de Mlle Waldheim, et pourtant, vous voyez. Elle a tant d'énergie, tant d'ardeur : elle est vigoureuse, franche et franche, elle ne craint rien. Quand elle gravit les pentes, quand elle escalade les rochers, elle est magnifique. Elle ne doit jamais être malade, elle ne doit jamais mourir. Sa seule vue donne de la santé.

Après elle, il détailla sa famille :

— Tous ces Allemands sont un peu bruyants, un peu vaniteux, un peu lourds, mais pleins de rondeur et de bonhomie. De temps à autre ils font bien une allusion indélicate à la guerre, à leur supériorité militaire ou commerciale, mais je montre les dents, et les voilà qui s'empresent de me flatter. Ils sont enchantés de la conquête pacifique de leur petite Irma. Ils croient m'annexer, comme l'Alsace. Une fois marié, je ne séjournerai guère à Leipzig.

Puis, s'excusant sur l'heure, — l'heure de rejoindre sa fiancée, — il prit congé en rappelant à Mme Romenay la mission qu'il lui laissait en partant. Marc, en l'accompagnant, l'invita à déjeuner. Il fuyait le tête-à-tête et s'assurait d'une présence.

— Les Waldheim ne seront pas contents. Ma foi, j'accepte quand même. Ne faut-il pas se faire un peu désirer ? Ici, ou au restaurant ?

Marc se tourna vers sa femme et répéta la question. Juliette, rentrée au salon, décela bien vite de quoi il s'agissait et se jeta aussitôt en avant :

— Au restaurant, au restaurant. Il y a beaucoup de monde, et ici, c'est toujours la même chose. Papa, nous ne sommes pas descendues une seule fois. Et il y a une grande vitre pour voir le lac.

— Je n'ai pas de toilette, objecta timidement Thérèse.

En même temps, d'un geste gracieux de porteur d'amphore, elle relevait le bras et touchait ses cheveux courts. Dans la salle du restaurant, elle serait en proie à la curiosité générale, et peut-être connaissant-on le drame de la montagne dont elle était la triste héroïne. Pourquoi infliger les piqures de tant de regards à son visage à peine guéri ? Mais si elle manifestait un goût trop vif de rester dans son appartement, son mari ne la croirait-il pas réfugiée dans son deuil secret et résolu à n'en pas sortir ? Aussi

n'osait-elle pas insister et attendait-elle, un peu tremblante, ce que Marc déciderait.

Il ne pensait, lui, qu'à se perdre dans la foule, à éviter à tout prix les conversations intimes, à achever de passer dans la compagnie banale d'un Michel Monestier cette journée dont il espérait le bonheur et qui, dès l'arrivée, l'avait trahi, — trahi comme Thérèse.

— Votre corsage est très élégant, je vous assure, dit-il. Vous êtes si seule. Cela vous distraira.

Elle ne murmura pas contre cette détermination et déjà, l'acceptant, elle songeait à une autre robe qui lui siérait mieux, avec un petit arrangement facile à exécuter avant l'heure du déjeuner.

M. Monestier parti, tandis que son mari écoutait les bavardages de Juliette qui avait toujours tant de choses à raconter, elle prit Sylvie à part et avant de l'avertir elle la regarda longuement, presque douloureusement. Elle n'avait jamais voulu causer de mal à personne, et voici qu'on la chargeait de tourmenter un cœur d'enfant.

— Ne voudrais-tu pas une maman, ma chérie ?

— Papa me suffit.

— Un papa ne suffit pas toujours.

— Oh ! mon papa à moi, c'est comme une maman.

(A suivre).

„La Gruyère“ est le journal le plus répandu dans la région : elle constitue donc un organe de publicité de premier ordre.



La santé de vos enfants est menacée !
Par un temps humide un organisme faible court de grands dangers. Pour cette raison il s'agit avant tout de fortifier le corps par une nourriture appropriée. BANAGO est le déjeuner idéal des enfants. Riche en substances nutritives, en phosphates et en sels de calcium, BANAGO apporte justement à l'organisme ce dont il a tant besoin, lors d'une croissance rapide.

BANAGO

95 cts. le paquet de 250 gr. dans toutes les bonnes épiceries, drogueries, etc. NAGO, OLTEN

Gratuit

Bon pour un échantillon de BANAGO. Veuillez le remplir et nous l'adresser collé sur une carte postale ou dans une enveloppe (ne pas fermer). Affranchir à 5 Cts.

Adr: Produits Alimentaires "NAGO" S.A. Olten

Je désire faire un essai de votre BANAGO et vous prie de m'en envoyer un échantillon.

Date et adresse exacte: _____

Salsepareille Model
de goût délicieux purifie le sang.
Pour se distinguer dorénavant plus facilement de ses imitations, ce dépuratif de vieille renommée portera le nom déposé

Modelia

Si vous désirez un dépuratif d'élite

demandez donc **Modelia** dans les pharmacies

Pharmacie Centrale, Madlener-Gavin GENEVE — Rue du Mont-Blanc, 9

A Bulle : Pharmacie Rime

Rien que 30 centimes

le paquet de ce bon **tabac Miva**

Dans les magasins

Wiedmer Fils S.A. Manufacture de tabacs. Wasen/te.

En 10 minutes le meilleur repas avec les



Conserves CUISINÉES Benzbourg

	1/2 B	1/4
Haricots-cassoulet . . .	0.80	1.30
Haricots-cassoul. au lard	1.05	1.85
Lentilles	0.85	1.30
Lentilles avec saucisses	1.30	2.20
Pois	0.75	1.25
Pois avec saucisses . . .	1.05	1.85
Maccaroni à la Napolitaine	0.85	1.40
Choucroute	0.85	1.40
Choux-rouges	0.95	1.55

A LOUER
rue de Gruyères, pour le 1er avril
bel appartement
de 4 chambres et dépendances, avec balcon en plein soleil.
S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 89 B.

L'Horrie Nicolas GEX à Bulle met en **location**
par voie de soumission **la terre qu'elle possède aux Jordils**, soit 2 poses 102 perches, éventuellement avec jouissance de la grange, écurie et remise.
Pour tous renseignements, s'adresser à **Nicolas GEX, négociant**, où les soumissions doivent être remises jusqu'au **18 février**.

On demande 2 gardes-génisses
pour troupeau de 40 à 50 têtes. S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 7101 B.

On demande un domestique de campagne
de 16 ans. S'adresser à **Ernest FRAGNIÈRE**, feu Jean, Gume-fens.

A vendre 4 stères de bois sapin
coupé pour le potager, chez **Aloye Pasquier, à Maulens**.

M.-Th. HUWILER
PROF. DE MUSIQUE
Leçons de Piano
Orgue, Harmonie, Choral, Solfège, Histoire, Accompagnement, etc.
181 B Domicile chez **Mme Vve BARRAS** (Agence agricole) **BULLE**

On demande une servante
robuste, au courant de tous les travaux de la campagne. S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 7100 B.

Des mélanges de couleurs...
Les peintres font des mélanges [fort beaux, Mais moi, j'en fais des couleurs [plus fines : Du „**DIABLERETS**“ avec du [curaçao, Du vermouth, du cassis ou de la [grenadine.

JEUNE FILLE
honnête et sérieuse, connaissant les langues française et allemande **cherche occupation**
dans commerce de la place. S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 7106 B.

On demande des moutons en estivage
sur le **Petit Morveaux, CHARMEY**. S'adresser à **Jules ODY, VAULRUZ**.

Jeune fille
sérieuse, honnête et travailleuse **est demandée**
pour tout faire dans une pension : service de table et aide à la cuisine. Entrée à convenir. S'ad à **Mme Vve VERONESE Pension, SIERRE, (Valais)**.

A vendre à Sorens, maison d'habitation
bien située. S'adresser à **Amédée ROMANENS, à MARSENS**.

A VENDRE une forte machine à coudre
PFAFF N° 32, état de neuf, choix sur deux. **Hôtel du Bourgoz, GRUYÈRES**.

Société des Producteurs de lait de BULLE
Le coupon N° 21 est payable dès maintenant par **4.90 fr.** (5 % moins impôt) au **Crédit Gruyérien, à Bulle.**

CRÉDIT GRUYÉRIEN - BULLE -
L'Assemblée générale des Actionnaires a décidé **le rachat des parts de fondation de l'établissement** qui sont encore en circulation à raison de **Fr. 100** par titre, soit à leur valeur maximum prévue par les statuts. En conséquence, les porteurs de parts sont invités à les présenter à la Caisse de l'établissement à Bulle ou aux guichets de la Banque de l'Etat de Fribourg, et de ses Agences pour obtenir le paiement de ces titres qui cessent de porter intérêt et qui doivent être munis des coupons de 1929 et suivants.

Fabrique de Draps (Aebi & Zinsli) à Sennwald (Ct. de St-Gall)
fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour **Dames et Messieurs**, couvertures de laine, des laines à tricoter. On accepte aussi des **effets usagés de laine** et de la laine de mouton. Echantillons franco. P. 500 G.

Les annonces doivent être adressées directement à PUBLICITAS S. A., Bâtiment Cercle Catholique, 1^{er} étage, **BULLE**.



ABONN
Suisse
Etranger 1
6
payabl
Prix du nu
On s'abo
bureau
moyennan

Va v et vis

Cette anc
comme touj
L'exode d
nent à la g
ancestrale
afflige, car
nent faire
vront recon
voie... alors
ser chemin
Nous ne
ceux qui se
sisse. Il en
des choses
en est que
citadins. Ma
changent de
ver en vill
plus facile.
les yeux, ce
dix, sous d
citadin ne
aissance du
sans travail
triste que
arrive aussi
de falloir s
de recourir
pour clever
moins, à la
quand il es
met cepend
gaitas, des
une vache
nier, enfin
suffire aux
n'y est pas
et que le m
loin pas, s
rieux et so
On marche
cœur fier,
peut-être, n
sources. Et
Tant au
l'angle mor
normale et
et réchauff
liberté du
parfois lon
tique que
bèche ou
et sans ma
récompens
Il est ai
difficile, q
plisse auss
pague par
il reste l'e
œuvre à
J'ai tenai
l'année qu
sur la tabl
soler la fl
Campagn
êtes au m
Ah ! si vou
de la gran
dans quel
d'ouvriers
Vous su
Dieu veui
viennent l
favorables
sance, tou
sont après
serrer les
remplacer
fun des c
vant, au
Les quelq
être en pl
comme re
pas toujou
de la fabr
les buisso
que lorsq
soit de la